



Europam France

« Eco-Activation // Système d'opérations topographiques ».  
De grosses maisons verticales en bois, élément d'identité sensorielle.

## Les contours d'une esthétique écologique

Dans le foisonnement des projets transmis en France et en Europe lors de cette 10<sup>e</sup> session, nombre d'entre eux s'inscrivent dans une approche environnementale. En quoi cette sensibilité écologique renouvelle-t-elle la forme architecturale et urbaine ? Voit-on pointer une esthétique verte ? A partir de quelles lignes de forces ?

Poser la question d'une esthétique environnementale sous-entend que le plaisir rencontré au contact de la nature et le souci de sa préservation imprègnent la culture des concepteurs et influencent leurs productions architecturales et urbaines. Comme si la responsabilité et le savoir-faire des aménageurs, architectes en tête, étaient irrigués d'affects, de percepts, de concepts nouveaux, liés à la fragilité de notre écosystème : il naîtrait alors de cette sensibilité une appréciation esthétique nouvelle venant se substituer aux critères d'appréciation précédents.

Se diffusant depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle à partir de l'Europe, la modernité architecturale et urbaine s'est inscrite dans un champ d'innovation technique (les possibilités du béton armé, de l'ascenseur et du traitement de l'air intérieur), autour d'un idéal social (l'avènement d'une société machiniste), et à partir d'une esthétique puissante (l'ardeur avant-gardiste et son radicalisme plastique)<sup>1</sup>. Qu'en est-il aujourd'hui, alors que de tous les continents émergent des projets architecturaux et urbains qui déploient une pensée et une culture environnementale nouvelle ? Comment ces tentatives éparses et simultanées peuvent-elles entrer en

confrontation avec le vocabulaire formel planétaire de la mondialisation ?

Les jeunes professionnels de moins de quarante ans qui ont répondu à cette 10<sup>e</sup> session d'Europam sont immergés dans ces questionnements. A la lecture des panneaux des projets et des dossiers qui les accompagnent, il apparaît clairement que de nombreuses équipes se sentent dépositaires d'une responsabilité pour la sauvegarde et le développement soutenable du monde physique<sup>2</sup>. Prises au cœur des paradoxes de l'époque, les propositions présentées (plus de 400 en France sur six sites) sont à l'avant-poste de cette sensibilité environnementale en acte, et offrent ainsi une radiographie des thèmes, des images et des implicites de cette esthétique environnementale.

Les propositions illustrent tout ce que les outils informatiques apportent à l'expression graphique des projets (performance dans l'énoncé des intentions par une multitude de schémas, modélisation de processus complexes, facilité à illustrer les intentions à différentes échelles, précision quant à la matérialité des ambiances, etc.). Chaque session amène son lot de trouvailles et révèle la virtuosité avec laquelle →

→ ces jeunes équipes jouent avec la puissance de figuration informatique. Mais ne soyons pas angéliques, regardons aussi en face les risques de restauration d'un vieil académisme qui émerge ici et là. Un certain conformisme surcoloré, une valorisation excessive du flou, des effets de superpositions exagérément irréels donnent à voir des images décalées, qui placent le langage des formes et l'esthétique qui l'accompagne dans une dimension incantatoire, davantage support à des utopies numériques qu'à de véritables interrogations du réel... Méfions-nous donc de ne pas nous suffire de ce feu d'artifice d'images qui peut toujours masquer (surtout dans une époque de sur-communication comme la nôtre) combien la complexité des procédures peut mettre à mal les stratégies vraiment innovantes.

Mais de nouveaux thèmes architecturaux s'affirment : de nouvelles postures cherchent à s'installer plus près des choses, plus au contact des lieux, des usages, des matières, des éléments, du végétal, de l'animal, du déjà-là. On y perçoit une volonté de s'établir sans emphase dans le concret des situations, de dépasser l'excès de

confiance en soi de la rationalité moderne qui s'affirmait sûre d'elle et séparée de la nature.

### Une géopoétique

De nombreux projets mettent en évidence le cadre terrestre comme horizon premier de leur intervention. Regardons ceux qui interrogent de nouvelles fondations, qui réfléchissent aux moyens d'intervenir sur les amonts et les avals de l'installation humaine, de déployer, à différentes échelles, les interfaces techniques, sociales, sensibles, permettant d'enrichir l'interrelation homme-milieu. Ces projets revendiquent une approche résolument éco-centrée, ouverte, diversifiée : ils s'appuient sur des évaluations très fines du sol, apprécié parfois comme matrice, parfois comme support à une ingénierie écologique intégrée à l'habitat.

Deux des projets rendus sur le site de Dunkerque développent cette attitude, mais de manières bien différentes. « Nouvelles fondations » propose d'aborder l'aridité de ce môle portuaire par un processus de refertilisation écologique (dépollution, plantation/fertilisation progressive, production énergétique), qui intervient en

amont de toute installation de logement. La gamme habituelle des travaux d'infrastructure est ici élargie à la préparation d'un milieu qui accueille progressivement la spécificité urbaine pour ensuite co-évoluer avec elle. La proposition « Le chemin de la dune... de la ville à la mer » cherche dans une autre direction. Elle fait ressurgir (mais de manière un petit peu trop artificielle), la dune à travers le môle portuaire, faisant émerger non seulement le paysage, mais aussi la végétation dunaire dans le nouveau quartier, comme un esprit des lieux retrouvé, résurgent, à nouveau vivant, qui interroge l'artificialisation de toute fondation urbaine.

Sur le site d'Alès, le projet « Zig-Zag » met en œuvre de grands talus reliant la ville et la plate-forme ferroviaire. Il déploie une écriture topographique très fine, qui révèle le sol à la fois comme assise géographique et comme espace public accueillant de manière originale les fonctions multiples du nouveau quartier de la gare et la plate-forme multimodale.

Dans ces différents projets, la relation au sol dépasse la simple nécessité d'implantation, pour rendre significatives les richesses de

Alès / Zig-Zag : de grands talus relient la ville et la plate-forme ferroviaire.





Dunkerque / Acte 1 : Entrez en scène : le môle devient le territoire d'une urbanité créative.

© European France

nouvelles relations à la planète. Dans le soin apporté à son contact, on trouve un désir de légèreté infrastructurelle qui pousse à s'installer sans trop déformer, ou encore la volonté de faire jaillir la spécificité des lieux par la mise en évidence de ressources et de matériaux locaux, avec toute l'aventure poétique qui peut s'y inscrire. Kenneth White et son Institut International de Géopoétique<sup>3</sup> donne des références théoriques à ces aspirations, à cette attitude envers la terre support d'une poétique à la fois commune et chaque fois différente.

### Des expériences élargies

Dans les projets se référant à l'écologie, nombreux proposent un univers sensoriel élargi. Si la modernité avait affirmé, parfois de manière excessive, le rôle de l'espace et de la lumière dans l'expérience architecturale, ici, d'autres critères d'appréciation apparaissent. De multiples registres de sensorialité se déploient, autour des éléments, des matières, des variations thermiques, de la faune et de la flore. L'expérience ouverte semble prendre le pas sur des critères d'appréciation plus visuels et conceptuels.

« Eco-Activation // Système d'opérations topographiques » sur le site d'Alès, dessine un quartier tout en bois, fait de grosses maisons verticales posées directement sur le sol de la ville, dans un registre morphologique qui fait finement référence à une forme urbaine moyenâgeuse. Mais ce matériau, ici omniprésent, exprime plus qu'un mode constructif : il constitue un écran et définit comme une identité sensorielle.

A l'Isle-d'Abeau, « Extrait urbain » cherche à fabriquer un quartier dense à partir d'une architecture de pierre dont les bâtiments sont littéralement traités comme de gros blocs, travaillés en creux par des épannelages, des prospects intérieurs, de socles et des

percements. L'îlot est sculpté dans la matière, l'habitat est révélé par le travail de taille, enrichi de stratégies formelles de pliage, de division et de rotation de volumes. La sculpture est complexe, mais l'enveloppe de pierre donne au quartier une identité empreinte de simplicité et de solidité.

Le projet de Dunkerque « Acte 1 : Entrez en scène » propose de construire le môle comme un territoire interactif, à partir d'écrans, de leds, de « media-buildings » qui mettent en mouvement l'horizon portuaire : la mobilité des images, leur présence colorée, leur interactivité, révèlent l'urbanité créative qu'un tel lieu peut générer.

Dans certains projets, des animaux apparaissent sur les images, comme emblématiques d'une dilatation des registres de sensation et de perception attendus aujourd'hui en ville. Ils convoquent une biodiversité exaltée qui prend parfois des allures de bestiaires étranges. Et puisqu'il faut aussi regarder les excès de cet engouement, la prairie de hautes herbes apparaît souvent comme un espace public naturellement apaisé. Comme si, cédant à une idéalisation du « bon sauvage », l'immersion dans une végétation luxuriante allait apaiser instantanément tous conflits d'usage et toute conflictualité.

A pousser ainsi sur les registres sensoriels, certains projets déploient une sur-stimulation sensorielle très post-moderne. Mais ces attitudes, bien que maladroites, témoignent de l'influence de la phénoménologie et du substrat indépassable de l'expérience mis en évidence par le philosophe français Maurice Merleau-Ponty lorsqu'il énonçait « le désir de rétablir un lien direct et primitif avec le monde et de conférer à ce lien un statut philosophique »<sup>4</sup>. Eric Lambin<sup>5</sup>, dans la présentation détaillée des relations entre bonheur et conditions environnementales, tout comme

Alain Berthoz<sup>6</sup>, dans la mise en évidence des richesses de notre physiologie et de nos capacités de perception du monde environnant, développent aujourd'hui des connaissances bien utiles sur tous ces registres.

### Un idéal de convivialité

Face au triste constat de l'époque (la crise financière et sociale, la dureté de la concurrence dans un marché omniprésent, l'idéologie de la peur, le caractère sécuritaire des discours politiques et la crainte du repli sur soi), de nombreux projets promeuvent de nouvelles figures de l'« en-commun » ainsi que des stratégies de réappropriation par les habitants de leur environnement.

Mais, là encore, que nous disent ces attitudes ? La convivialité émergente des projets doit-elle être entendue comme l'expression d'une résistance face à l'esprit déprécié de ce début de siècle, ou comme un volontarisme naïf et somme toute éloigné du désir réel des populations ?

Pour les auteurs du projet de L'Isle-d'Abeau, « Un scénario d'établissement humain », le quartier naît de la rencontre de trois coopératives (habitants, agriculteurs, constructeurs) capables, ensemble, de se solidariser sur un projet qui rétablisse des liens de proximité tout en assumant une part importante du processus de fabrication urbaine. Ils visent un autre mode de développement, autour d'un projet coopératif qui s'installe de manière progressive.

A Saintes, dans le cadre de l'ouverture à la ville de l'ensemble du site de l'ancien Hôpital Saint-Louis, le projet « Carré noir sur fond blanc » construit à l'intérieur d'une figure très compacte pour ménager une vaste esplanade sur la ville et constituer ainsi une nouvelle scène publique. Elle est représentée ouverte, accueillant toutes les catégories sociales qui trouvent ici leur satisfaction →



L'Isle-d'Abeau / Extrait urbain : un îlot sculpté dans la pierre exprime une identité empreinte de solidité.

→ simultanément, dans un espace public saturé d'activités culturelles. Au dessin très ordonné de la citadelle magistralement réhabilitée, fait écho une ambiance de fêtes : le jeu paraît séduisant, mais peut-être aussi un peu idéalisé par la représentation d'une convivialité nécessairement festive, permanente et spontanée.

D'une toute autre manière, le projet « Champs libres » propose de commencer par dresser la cartographie des micro trésors architecturaux et urbains de l'actuel hôpital ; ils deviennent support d'une programmation progressive. À la monofonctionnalité du site, il oppose une écriture multiple, à partir d'ateliers participatifs et d'une démarche d'appropriation et de transformation graduelle liée à la dynamique collective des habitants d'un lieu qui - paradoxe - n'en possède pas aujourd'hui.

Entre des processus participatifs et coopératifs lents et complexes à mettre en œuvre et la vaporisation d'ambiances festives sur les panneaux, la question des usages publics

et de l'en-commun occupe les représentations des équipes. Certains projets proposent des innovations plus audacieuses et cherchent, comme le projet déjà cité sur L'Isle-d'Abeau « Un scénario d'établissement humain », à mettre en œuvre un renouvellement des conditions institutionnelles d'organisation, de financement et de la fabrication des quartiers d'habitat. Les travaux d'Ivan Illich sur la convivialité des outils ou encore son analyse de la contre-productivité des institutions sous-tendent de tels enjeux. Un art d'habiter est à réinventer et à partager, sur les écueils de la méfiance, des habitudes, du clientélisme et de la ségrégation intériorisée.

### Une tectonique de la sobriété

Dans le domaine constructif, de nombreux projets ambitionnent une culture de la sobriété, cherchant autant à optimiser les matières et les efforts qu'à minimiser les bouleversements inutiles des sites. Au-delà de l'aspect strictement budgétaire, ils se

réapproprient le fait économique en faisant vertu de retenue dans les moyens utilisés. A Saintes, le projet primé, « Flâneries Santones », recherche une modestie dans l'intervention urbaine. Son approche ne semble pas être de l'ordre de la soumission patrimoniale, mais bien de la reconnaissance des qualités de formes, d'échelles et de texture de l'habitat ancien, fût-il vernaculaire. Il tente une certaine fusion avec les formes urbaines existantes, affirmant une posture qui vise plutôt des fragments à révéler que des chefs-d'œuvre à imposer. Une telle posture apparaît comme un enjeu bien contemporain quand on connaît la puissance de feu de l'univers du BTP face aux tissus urbains fragiles, ou encore le retour sur investissement attendu par les capitaux privés ou les décideurs publics qui tendent à « Guggenheimiser » les sites les plus emblématiques de chaque ville. Dans un registre

Saintes / Carré noir sur fond blanc : une vaste esplanade, scène publique accueillant toutes les catégories sociales.



plus architectural, les projets « Habiter le vide » et « The graft » sur Dunkerque installent les premières étapes de leur processus de colonisation du môle dans et à partir des entrepôts et hangars existants, fussent-ils modestes et un peu usés. « The graft » utilise la métaphore de la greffe pour réveiller, non pas l'énergie de l'arbre fruitier, mais la potentialité latente de ces bâtiments industriels et proposer leur mutation urbaine par extension progressive de leurs toitures en couverts urbains disponibles. Petit à petit, le môle se trouve colonisé par un dédale de nouveaux espaces imbriqués.

Ces projets assument la donne financière de la crise actuelle, démarrant les premières étapes des opérations avec peu de moyens pour ensuite se déployer, très progressivement, en acceptant les aléas du temps.

Poussées par certains projets jusqu'à l'extrême, de telles approches peuvent être perçues comme simple absence d'ambition, voire minimalisme pauvre, se contentant d'une conservation de la moindre carcasse construite, et réduisant de fait la présence architecturale à un Meccano économe. Mais, si elles sont menées avec mesure, on observe alors un renouvellement, une décontraction salutaire de l'imaginaire des équipements publics et culturels. Car dans leur frugalité de moyens, ces projets investissent l'acte constructif en tant que tel, dans une approche tectonique de l'architecture, pour reprendre des réflexions ouvertes par Kenneth Frampton sur le sujet<sup>7</sup>. Les manières d'agencer et d'assembler même les plus sobres peuvent alors engager une poétique de la construction et de la matérialité pleine de saveur ou encore, dans leur quête d'optimisation, viser à l'expression d'un fonctionnalisme écologique<sup>8</sup>.

Ainsi, des projets de cette 10<sup>e</sup> session d'Europan émergent des attitudes nouvelles que nous avons regroupées en quatre grandes tendances : une relation attentive à la fragilité et à la finitude de la Terre, l'importance donnée au domaine de la perception et de l'expérience plutôt qu'à une approche exagérément rationnelle et conceptuelle, un désir de convivialité des lieux en compensation à la dureté de la compétition mondialisée des marchés, une culture constructive désireuse d'être rusée et économe.

Ces tendances se déclinent en une grande variété de formes, d'univers sensoriels, d'imaginaires qui dilatent - et c'est une bonne nouvelle - la standardisation des ima-



L'Isle-d'Abeau / Un scénario d'établissement humain : un nouveau mode d'urbanisation coopératif (ici : instantané du processus d'urbanisation en phase d'équilibre interne).

ginaires décrétés par la globalisation économique. Émerge une esthétique ouverte, non exclusive, moins empreinte d'a priori plastique. Dans son dernier ouvrage<sup>9</sup>, Nicolas Bourriaud utilise le terme de botanique « radicaux » pour exprimer le tournant esthétique qui s'est opéré depuis le modernisme du XX<sup>e</sup> siècle qui, pour sa part, se voulait radical. Des œuvres radicales procèdent comme les plantes du même nom : elles mettent en route leurs racines dans des contextes et des formats différents. Les projets que nous avons regardés possèdent cette ouverture aux contextes (les sites, les acteurs, les conditions économiques) et semblent capables d'inventer leurs propres fondations dans une liberté d'interprétation qui les libère du carcan hégémoniste de la modernité qui se traduisait par une certaine rigidité dans l'acte de projeter. Elles apparaissent sensibles et disponibles aux urgences contemporaines et aux données qu'il convient d'intégrer pour y œuvrer utilement. Les projets que nous avons regardés portent cet esprit de prospective, cherchant, là où ils s'implantent, à construire de nouveaux liens et des aventures culturelles ouvertes.

Ils expriment, même dans des sites difficiles, ce sentiment si important d'amitié avec une planète fragilisée, et témoignent de la richesse de l'architecture dans le concert des réponses possibles aux questions d'aménagement.

Xavier Bonnaud, architecte-urbaniste  
(Agence MESOSTUDIO), professeur à l'école  
d'architecture de Clermont-Ferrand, chercheur au  
GERPHAU (Groupe d'Études de Recherche  
Philosophie Architecture Urbain)

- Marc Gimenez, Qu'est-ce que l'esthétique?, éd. Gallimard, 1997.
- Bruno Albrecht, « Holistique, durabilité et architecture », in, Habiter écologique, quelles architectures pour une ville durable?, Actes sud & cité de l'architecture et du patrimoine, 2009.
- www.geopoetique.net, ou encore Le plateau de l'albatros, introduction à la géopoétique, Grasset, 1994.
- Phénoménologie de la perception, Gallimard.
- Pour une écologie du bonheur, édition Le Pommier, 2009.
- Titulaire de la chaire de Physiologie de la perception et de l'action au Collège de France, voir entre autres, Le sens du mouvement, Odile Jacob, 1997, L'empathie, Odile Jacob, 2004 et Phénoménologie et physiologie de l'action, Odile Jacob, 2006 avec le philosophe Jean-Luc Petit.
- Kenneth Frampton, Studies in tectonic culture, The Poetics of Construction in Nineteenth and Twentieth Century Architecture, MIT presse, 2001 et « La tectonique revisitée », in Le projet tectonique, Textes réunis par Jean-Pierre Chupin et Cyrille Simonet, éditions In Folio, 2005.
- Juhani Pallasmaa, « From metaphorical to ecological functionalism », The architectural Review, juin 1993.
- Radicaux, pour une esthétique de la globalisation, Denoël, 2009.